

Pour une musique écologique : Max Neuhaus

Recherche réalisée avec le soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Cnap

Daniele Balit

Daniele Balit est commissaire d'expositions, théoricien et historien de l'art, vivant à Paris.

Il est membre fondateur de la plateforme curatoriale 1:1projects à Rome et initiateur de Birdcage, galerie temporaire et itinérante autour des pratiques sonores. Il est docteur de recherche à l'université La Sorbonne - Paris 1, avec une thèse qui porte sur l'origine des expérimentations sonores et sur leur impact dans les contextes d'exposition. Grâce au soutien à la théorie et critique d'art attribué par le Cnap en 2014, il poursuit cette investigation par un travail sur la figure et l'héritage de l'artiste Max Neuhaus. Ses activités de recherche portent sur la question de l'in situ, de l'espace public, de l'extra-muros ou de l'intervention discrète.

Daniele Balit a été commissaire ou co-commissaire de plusieurs projets, dont : Blow-up (Jeu de Paume, Paris), Cassette Memories (Nuit des Musées, Cour Carrée du Louvre), Do Not Go Gentle (N'entre pas sans violence), (Musée du Temps et École Régionale des Beaux-Arts de Besançon), le cycle de séminaires If you don't want God, you'd better have a multiverse (Paris, Fondation Kadist / Skopje, centre Press to Exit Project Space / Rome, Musée d'Art Contemporain de la Ville - MACRO). The Invisible Generation, (Margareth Lawrence Gallery - Victoria College of Arts, Melbourne). Heavier Than Air, (Triennale de Prague, Galerie Nationale). Neterotopia (Palais de Tokyo, Paris / Careof, Milan / New International Cultural Center, Anvers).

Avertissement

Le document figurant sur ce site peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve qu'il soit strictement réservé à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. Toute reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable du Centre national des arts plastiques, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

La recherche *Pour une musique écologique: Max Neuhaus* s'inscrit dans un parcours de recherche qui vise à comprendre, par le biais d'une historiographie « audiovisuelle », le rôle de l'espace sonore et de l'expérience auditive dans le paradigme de la sculpture post-minimaliste ainsi que dans celui de l'art en situation. Il s'agit de sonder la possibilité d'une lecture transdisciplinaire des œuvres d'Alvin Lucier, de Robert Morris, de Terry Fox, de Maryanne Amacher, de Michael Asher, de Robert Smithson, de Tony Conrad, de Max Neuhaus, et de leurs territoires partagés.

Dans le cadre du soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Cnap, je me suis intéressé en particulier à l'œuvre de Max Neuhaus, artiste davantage connu comme le père de l'installation sonore que pour la radicalité de ses tentatives de resituer l'expérience de l'écoute dans l'hétérogénéité des espaces quotidiens. Mon investigation, toujours en cours, vise à saisir la complexité et la singularité de cette posture et la façon dont elle renouvelle les enjeux de l'avant-garde sonore, grâce à des outils empruntés à la sculpture.

J'interroge plus spécifiquement la transdisciplinarité de la posture de Max Neuhaus et la manière dont il se positionne suite à l'abandon de sa carrière de percussionniste et d'interprète, pour se consacrer à la production de « topographies sonores » : à la croisée des champs « élargis » de l'art et de la musique. Étayée par une contextualisation adéquate, mon étude vise à évaluer l'impact d'un tel projet sur les enjeux de l'époque et sur les années qui ont suivi.

Si j'avais déjà commencé à sonder ces questions dans mes recherches, l'accès aux sources primaires m'a permis d'apporter des éléments importants et inédits. Grâce au travail sur les archives, à Naples, auprès de l'Estate Max Neuhaus, et sur celles que je consulterai à New York, en septembre 2015, aux archives Max Neuhaus, à la Rare Book & Manuscript Library de la Columbia University, j'approfondis ma connaissance de l'œuvre protéiforme de l'artiste, qui n'a de cesse de questionner les frontières artistiques.

L'accès à ce matériel d'archive m'a permis de retracer la cartographie des modes opératoires de l'artiste (inscription, drawings, place, moment, performance, networks, walks, passage, sensation, invention). J'ai pu dès lors consolider un projet de publication d'écrits de l'artiste, en cours de développement aux Presses du réel pour la collection *Ohcetecho*.

Ce travail m'a conduit à considérer la problématisation de l'espace public et de l'environnement qui est au cœur du parcours de Max Neuhaus. La variété des zones disciplinaires explorées révèle, en effet, une volonté d'opérer à différents niveaux de la sphère sociale (urbanisme, marketing, design, science, innovation, architecture, paysagisme).

C'est dans cette direction que j'ai orienté mes recherches en posant la question de l'écologie au regard de l'œuvre de Max Neuhaus. Il s'agit de vérifier jusqu'à quel point il est légitime de parler d'un véritable paradigme, d'un nouveau modèle introduit par l'artiste concrétisant les aspects plus radicaux du projet cagien - cette cohabitation entre l'art et le monde désignée par John Cage par les termes « musique écologique ».

Un article publié dans la section Théorie et Critique de la revue *Critique d'art* (n°44,) sélectionné dans le cadre du partenariat entre le Cnap et la revue, porte en particulier sur le *Sirens Project*, entreprise consacrée à la mise au point d'un nouveau système sonore pour les véhicules d'urgence, et met en évidence que certains territoires abordés par Max Neuhaus demeurent moins connus et sont par conséquent susceptibles d'être davantage explorés. L'article, selon l'introduction de l'historienne de l'art Elitza Dulguerova, « aborde la relation entre art et espace public à travers l'étude des installations sonores réalisées ou projetées par Max Neuhaus à destination de l'environnement urbain post-industriel. Loin du désir futuriste de soumettre la vie à un principe esthétique global, l'approche de Neuhaus place l'auteur en retrait et interpelle par l'attention portée à « l'écoute de l'écoute », à la cohabitation des sons dans la ville plutôt qu'à leur organisation systématique. C'est dans ce sens que le concept de « musique écologique » prend toute son ampleur. Finement mise en contexte, cette étude de cas rappelle l'importance d'une histoire à la croisée des chemins, au-delà des frontières disciplinaires. »

Les installations de Max Neuhaus occupant l'espace public souvent au seuil du discernement suggèrent la capacité de l'art à « se dissimuler dans l'environnement » jusqu'à devenir invisible. Une forme de mimétisme radical qui va de pair avec la revendication de l'artiste d'écouter notre environnement, de développer une phénoménologie de la perception, comme forme d'« attention aux sons que l'on ajoute à l'environnement ».

Il reste selon moi primordial de considérer les « situations sociales » proposées par l'artiste, dans leurs généalogies multiples – avec la sculpture post-minimaliste, la critique institutionnelle, et l'exploration extra-muros de Richard Serra, Gordon Matta-Clark ou Michael Asher – tout en les abordant en parallèle sous l'angle d'une redéfinition du champ de la musique à l'époque post-Cage et d'une problématisation de l'environnement sonore comme construction sociale. Ce séjour à New York me permettra de mieux situer ces questions dans les géographies de l'époque, en obtenant des éléments complémentaires grâce à l'étude d'archives, à la visite de centres documentaires, et aux rencontres avec des spécialistes.

Exposer Max Neuhaus

L'œuvre de Max Neuhaus se caractérise par une réinvention des outils, des modes opératoires et des dispositifs artistiques: autant d'aspects qui relèvent des métadiscours de l'art et qui ne se trouvent pas sans influence sur les enjeux curatoriaux.

C'est pourquoi cette recherche est aussi entrelacée avec mon parcours de commissaire d'exposition. L'obtention de l'aide du Cnap m'a en effet permis de mener une réflexion cruciale sur les problématiques inhérentes à l'exposition d'œuvres si radicalement *in situ* et « fugitives » comme celles de Max Neuhaus. Le format inédit d'œuvre sonore permanente, souvent concrétisé dans l'espace public, est en ce sens l'un des paradoxes que l'artiste a rendu possible. L'expérience des installations à Turin, Bordeaux, Genève, Berne, Pulheim, ainsi qu'à la Dia Art Foundation de Beacon, a été un moteur essentiel pour articuler cette réflexion en vue de la réalisation du projet d'exposition programmé pour octobre 2016 au Frac Franche-Comté de Besançon. L'opportunité de visiter des travaux permanents de Max Neuhaus m'a permis d'interroger le statut de l'œuvre sonore *in situ*, et de réfléchir aux formes et formats qui conviennent à l'exposition *ex situ* de ces œuvres.

Daniele Balit, juin 2015



Max Neuhaus testing for his *Siren Project*, 1978–1989 © Estate of Max Neuhaus/Courtesy Butler Library, Columbia University.